

BUG-JARGAL, LA RÉVOLUTION DU MONSTRE

Junia Barreto
UFMG / Université Paris III

L'Œuvre romanesque de Victor Hugo se prête à de nombreuses lectures. Celle que j'ai choisi jette les feux sur l'imaginaire hugolien, plus spécifiquement sur la figure du monstre et la monstruosité, objet de mes préoccupations et de mes recherches actuelles. C'est donc une lecture qui veut aborder l'affrontement et la méchanceté, ce qui demeure toujours un risque.

Aujourd'hui, au moment où nous fêtons le bicentenaire de la naissance de l'auteur, préoccupés de mettre en évidence toute sa modernité et son rôle comme véritable médiateur culturel, je me suis intéressée à montrer comment ce *génie sans frontières* annonçait depuis son premier texte romanesque, né du hasard et d'un pari d'adolescents, ses rôles de politicien et d'historien, mêlés à la narration de l'écrivain. Croisant ces deux perspectives, je vous présenterai ici les esquisses romanesques d'un Hugo qui s'est révélé créateur des types les plus divers, nommés monstres, à l'intérieur de ses textes. Bug-Jargal n'y échappe pas. Inspiré du chef de la révolte des Noirs en Haïti, Toussaint Louverture, il est considéré comme le premier héros noir de la littérature française moderne à contrarier le personnage stéréotypé du bon nègre ou du héros révolté. A travers l'histoire du révolutionnaire Bug-Jargal, porte-parole de son mépris pour l'esclavage, Hugo nous offre, au début du XIXe siècle, un texte marqué par la problématique des frontières et la contamination de contraires.

Sur la vraie histoire et l'histoire du roman. Il a existé un homme politique haïtien, François Dominique Toussaint, dit Toussaint-Louverture, surnom qu'il devait aux brèches ouvertes dans les rangs des ennemis. Esclave noir, il devient, en 1793, l'un des chefs de la révolte

des Noirs en Haïti, qui profitaient du contexte révolutionnaire favorable dans la métropole. Toussaint-Louverture prendra la tête des esclaves pour la conquête de la colonie, mais il mourra en 1803, emprisonné en France sur l'ordre de Bonaparte, sans assister à l'indépendance du territoire, en 1804. Il est devenu un héros et il n'a jamais cessé de susciter l'intérêt d'écrivains, intellectuels et historiens africains, européens et afro-américains.

En 1818, Hugo a 16 ans. Dans un des banquets mensuels des littérateurs amis de son frère Abel, au restaurant Édon, est né un projet d'un ouvrage collectif, intitulé *Contes sous la tente*, où des officiers, à la veille d'une bataille, auraient tour à tour la parole. Hugo non seulement y confirme sa participation, mais il promet sa nouvelle pour quinze jours plus tard. La première version de *Bug-Jargal* est effectivement connue des autres à la date promise et paraîtra dans le *Conservateur Littéraire* en 1820. Nous nous interrogeons sur les sources d'inspiration du jeune Hugo pour un tel récit. Jean-Marc Hovasse¹ nous propose de regarder du côté de la famille. Il pense que le livre de Léopold Hugo, publié sous le pseudonyme de Genty, a peut-être orienté son fils vers son sujet : *Mémoire sur les moyens de suppléer à la traite des nègres par des individus libres, et d'une manière qui garantisse pour l'avenir la sûreté des colons et la dépendance des colonies*. Il y a encore les récits hypothétiques de sa mère sur une vingtaine de voyages accomplis par son père à Saint-Domingue ; et aussi les récits de l'académicien François de Neufchâteau, qui y fut magistrat ; et pourquoi pas d'autres recherches, des emprunts et l'utilisation d'une vaste documentation, surtout pour la deuxième version, celle de 1826, revue et augmentée.

Les deux versions sont publiées en moments politiques assez différents : en 1820 le Haïti vit l'insurrection contre le roi Christophe, qui finit par se donner la mort. Le peuple haïtien sombre et Hugo a eu l'habileté d'en apercevoir l'appétit d'honneur. La monarchie française

¹ HOVASSE, Jean-Marc. *Victor Hugo* (Tome 1) : Avant l'Exil (1802 - 1851). Paris : Fayard, 2001, p.187.

restaurée en 1825 va reconnaître l'indépendance d'Haïti sanctionnant l'écroulement du réseau d'exploitation coloniale fondé sur la traite et l'esclavage. En saisissant l'actualité, Hugo reprend le texte de 1820, décidé d'un faire un roman. Bug-Jargal est un personnage romanesque, certes, mais l'analogie avec son modèle historique, Toussaint-Louverture paraît évidente. Hugo lui-même nous fournit deux notes dans la version de 1826 éclairant sur ce personnage de l'histoire, dont il a emprunté des expédients et des caractéristiques pour ces propres personnages.

Sur les Noirs dans la littérature et l'abolition de l'esclavage. Selon Carminella Biondi², le premier héros noir de la littérature de l'âge moderne (et très certainement occidentale) est Oroonoko, du roman homonyme de l'anglaise Aphra Behn Johnson, publié en 1688. Presque tous ceux qui viendront après lui, pendant plus d'un siècle, vont incarner le rôle mythifié du héros révolté ou celui du bon nègre, de stéréotypes qui risquent fort de cristalliser des images réductrices et mineures de la race noire. Le nègre est souvent présenté comme un personnage déraciné qui, pour devenir protagoniste d'histoires destinées aux européens, doit être doté de qualités des héros à la mode et chez qui le prototype africain est éclipsé en dépit de belles métaphores, le rapprochant presque d'un modèle grec. Pour que le nègre devienne le héros de l'histoire, il doit subir un véritable processus de blanchissage et se mouler dans le modèle blanc, tantôt du côté physique, tantôt du côté de la personnalité du héros.

Le début du XIXe siècle est marqué par la prise de conscience déclenchée par la révolte d'Haïti, qui a offert des héros authentiques de qui s'inspirer. Les écrivains mènent alors des tentatives pour s'écarter des voies consolidées, pas toujours réussies. Avec Bug-Jargal, Hugo

² BIONDI, Carminella. Le personnage noir dans la littérature française : essai de synthèse minimale d'une aventure humaine et littéraire. *Mémoire Spiritaine*, Chevilly-Larue, n°9, p.89-101, 1° sem., 1999.

propose un héros encore basé sur les modèles du bon nègre révolté, dont il fera une conjonction, mais il s'en démarque, puisqu'il construit une histoire vraie autour de son personnage qui, de façon très originale, ne se présente uniquement comme porte-parole de messages idéologiques ou de causes à plaider. Ce héros romantique à la peau de jais, inspiré de l'historique «Napoléon Noir », est un homme déchiré face à l'impossibilité de concilier l'amour et l'amitié, le rachat de ceux de sa race et le désir d'assister son « frère » blanc. La seule façon de sortir de l'impasse sans renoncer à ses idéaux et à ses sentiments, c'est mourir.

J'aimerais souligner qu'au moment où Hugo écrit son récit, que ce soit la première version, ou la deuxième, la France vit encore sous l'esclavage, dont l'abolition, votée par la convention en 1794, fut rétablie par Napoléon en 1802. L'abolition définitive de l'esclavage n'arrivera qu'en 1848. Hugo fait de son texte un véritable outil de critique des institutions, des préjugés et de l'appareil de la terreur. Une curiosité : les mauvaises habitudes qui révèlent l'attachement au faste du personnage de l'oncle de d'Auverney ont été contractées au Brésil de la colonisation portugaise, où il a résidé assez longtemps. Une cinquantaine d'années après la publication de la deuxième version, Hugo publie un article applaudissant la loi du ventre libre, créée au Brésil indépendant, qui libérerait tous les nouveau-nés issus de parents noirs. Un an avant sa mort, la lutte contre l'abolition de l'esclavage n'est pas encore gagnée, mais il se réjouit de l'affranchissement des derniers esclaves des États de l'Amazonas et du Ceará.

Sur la figure du monstre et la monstruosité dans le texte. Si nous essayons de dégager une conception de la figure du monstre et de la monstruosité chez Hugo, à partir d'une étude de

personnages et d'entités ainsi nommés dans ses œuvres romanesques et théâtrales, il ne faut pas négliger le panorama monstrueux présenté dans Bug-Jargal qui, même si la version ici abordée est chronologiquement son deuxième roman, conserve certainement les ébauches d'une possible théorie de la *monstration*. Dix-neuf occurrences du mot monstre et de ses dérivés ont été répertoriés au long du texte et quatre personnages distincts ont reçu l'appellation monstrueuse. Des types sublimes, grotesques ou ordinaires, mais toujours installés dans un espace indéfini, défiant normes et règles sociales, morales, politiques et esthétiques, un véritable *entre-lieu* de frontières. Monstres de chair et de forme, monstres d'esprit et de fond, monstres sortis d'un moule social et, pourquoi pas, monstres héroïques et improbables. Monstres qui se battent pour survivre, qui n'esquivent pas le déficit qu'on leur a imposé. La galerie des types proposés par un Hugo disons enragé vient enrichir le groupe des êtres fabuleux ou tératologiques, reconnus comme de monstres par excellence. La faiblesse du seuil de l'humanité de l'homme va peut-être briser ses propres certitudes et la dualité que l'on imagine entre l'homme et le monstre deviendra unicité. L'un et l'autre vont exister dans le même, comme des forces, des puissances en mouvement et transformation dans la nature. Être monstre et devenir monstre. Monstre à partir de la monstration, de celui qui montre le monstre. À partir du regard de celui qui veut s'assurer une place au rang de la normalité ; qui veut placer toute différence et instabilité à l'extérieur de soi. Monstres créés à partir d'une société qui ne souhaite ni les contraires ni les différences quelconques. À partir de concepts et de jugements de valeurs construits par l'un et jamais pour l'autre.

Les monstres ont pour noms Habibrah, Jean Biassou, le Sang-Mêlé et Bug-Jargal lui-même. Nommés monstre à cause de la difformité physique et morale du misérable nain humilié ; à cause de la terreur déclenchée par l'esclave enragé et autrefois outragé ; à cause de la lâcheté et

du mépris du métis pour son existence flottante dans les limbes, donc limitrophe ; et, pourquoi pas, à cause de la force de l'amour et la fidélité d'un noir pour la fiancée de l'ami blanc. Nommés monstres sont encore les oppresseurs blancs bourgeois, l'atroce chef noir ultrarévolutionnaire ou le métaphorique crocodile monstrueux, qui terrifie le trio romantique. Des monstres qui fonctionnent comme portraits d'un moment historique précis et qui reflètent la cruauté de l'engrenage qui entraîne l'être humain : une société génératrice de monstres, constitué d'êtres qui n'acceptent pas leur altérité. Si on les situe dans l'œuvre romanesque hugolienne, on constate qu'ils sont des monstres qui se présentent comme l'évolution de personnages prédécesseurs (Habibrah/Han d'Islande), et qui seraient également des précurseurs (Habibrah/Gwynplaine).

Des personnages nommés monstres à l'intérieur de l'ambiguïté voilée de l'écriture, d'un jeune homme qui, encore très petit, était lui aussi reconnu par sa mère comme ressemblant « si peu à un être humain », « la bête ». Voilà Hugo, lui aussi monstre exclu, futur créateur de monstres.

Sur la modernité de Hugo et l'importance de l'œuvre. Bug-Jargal c'est un roman qui expose donc des frontières, mais des frontières qui subissent une transgression : on y voit un héros qu'on nomme monstre, un monarque fait esclave, un noir amoureux d'une blanche, un homme toujours déchiré entre la raison et l'amour, entre la révolution et l'amitié. Finalement, un récit contaminé par d'autres récits, un récit sur la révolution des noirs en Haïti, contaminé par la révolution française de 1789. Un récit où la figure du monstre dévoile déjà timidement les couleurs primordiales de la création monstrueuse, que Hugo constituera tout au long de son œuvre.

Les combats menés alors par Hugo restent toujours des batailles à gagner aujourd'hui. La révolution est toujours urgente. Pas seulement le fait révolutionnaire, mais la révolution en tant que transformation, qu'élargissement des idées et des pensées. Plus de cent cinquante ans plus tard, la race noire reste encore subjugué par la blanche et la colonisation de pays et de peuples demeure une misérable réalité, même lorsqu'elle s'exerce déguisée sous les plus diverses robes. La frontière entre les hommes et les monstres se révèle pratiquement inexistante. On dirait que chaque homme a sa partie monstre, comme une force, soit endormie ou réveillée, susceptibles d'être cultivées, selon les pulsions et les mouvements du corps social. De monstres de tous les types peuplent notre quotidien et on y constate de plus en plus la banalisation de la violence la plus féroce. L'homme et son double, le héros et le monstre, ces deux partenaires depuis l'Antiquité, on ne voit pas les limites qui les séparent. On assiste toujours à leur affrontement, à leur tour de forces, qui sait, éternel.

Surmonter les limites fut toujours un défi et une tâche, à mon avis, accomplie par le combattant Hugo, pourquoi pas *athlète*, l'un de plus habiles et féroces ouvriers de l'écriture littéraire.